

Que vient faire cet « Incident russo-japonais » parmi les résumés français? Tout simplement parce que cette anecdote est très particulière et donc d'un intérêt certain ; mais surtout parce que la France s'y trouve mêlée, par l'intervention du vice-amiral Fournier qui présida la Commission Internationale chargée de trouver une solution amiable au conflit latent.

Dans la nuit du 8 au 9 février 1904, sans déclaration de guerre, dix torpilleurs japonais, viennent attaquer l'escadre russe de Port-Arthur, imprudemment mouillée sur la rade extérieure de ce port de guerre, tandis que ce même 9 février, une escadre japonaise détruisait sournoisement le croiseur *Vargag* et la canonnière *Koréetz*.

Les japonais devenaient les maîtres absolus de la mer entre le golfe de Petchili jusqu'au Kamtchatka. Tandis que les troupes de l'empereur Nicolas, 250 000 hommes retranchées étaient battues devant Liao-Yang au nord ; le général Stoessel était assiégé dans Port-Arthur et ne pouvait attendre de secours que d'une nouvelle flotte : l'idée trouva un accueil enthousiaste dans le public.

Les arsenaux de Cronstadt, de Reval et de Libau se mirent au travail. Ils mobilisèrent une vingtaine de navires ; cuirassiers, croiseurs et contre-torpilleurs. Mais ces navires appartenant à tous les âges, étaient presque invalides, manquant de vitesse ; de plus, cette 11e escadre, devait se faire accompagner de tous les cargo-boats, navires charbonniers, navires hôpitaux, navires ateliers, etc ...

La valeur des équipages ne rehaussait pas celle de la flotte. Peu d'officiers expérimentés, des mécaniciens très inférieurs voir même des matelots n'ayant jamais navigués. Mais tous ces défauts pouvaient se corriger par les mérites du commandant en chef, l'amiral Zinévéi-Pétrovitch Rojdestvensky.

Sur un parcours de 34 000 kilomètres, l'amiral devait rencontrer les difficultés de tous les océans et de tous les climats, sans y trouver aucun port national pour le refuge et les réparations.

Il aurait sans cesse à compter avec la malveillance de l'Angleterre... neutre, mais secrètement hostile.

Cependant, sans encombre, l'armada traverse le Sund, puis le Kattégat, à petite allure et, le 19 à midi, elle double le cap Skagen.

Dans la nuit du 21 au 22, la flotte file bon train, ont déjà dépassé le Dogger-Bank*.

Les troupes ont plutôt envie de boire et chanter que de surveiller la route ; et l'amiral aurait dû prévenir ses commandant d'unité d'une particularité bien connue de tous les navigateurs dans ces parages de la mer du Nord : la présence de nombreux bateaux de pêche anglais de la flottille de Hull.

* Dogger-Bank : banc de sable à égale distance du Danemark, de la côte nord des Pays-Bas et mais plus proche, à l'ouest de l'Angleterre.